

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1495

Artikel: Andrea Dworkin : vilipendée et adorée : une voix féministe disparaît
Autor: Moreau, Thérèse / Dworkin, Andrea
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Andrea Dworkin

Vilipendée et adorée: une voix féministe disparaît

Nulle n'est prophète en son pays : pas plus aux Etats-Unis d'Amérique qu'en Féminie. Andrea Dworkin (1946-2005) n'échappe pas à la règle. Aujourd'hui inconnue, voire méprisée par les nouvelles générations de féministes qui pensent la sexualité, mais surtout les manifestations artistiques du sexe comme hors des circuits de l'oppression, haïe hier par nombre de ses contemporains, Andrea Dworkin fut, pour le pire comme pour le meilleur, l'une des grandes penseuses féministes du 20^e siècle.

THÉRÈSE MOREAU

Nous lui devons d'avoir rendu quotidiens, dignes de recherche des sujets comme la pornographie et la violence envers les femmes. Elle fut l'une des promotrices des marches du mouvement *Take Back the Night* et celles d'entre nous qui travaillent sur les femmes et la ville ne sauraient l'ignorer. Elle fut encore avec la juriste et professeure à Yale Catharine MacKinnon à l'origine des arrêtés municipaux de Minneapolis et d'Indianapolis faisant de la pornographie une violation des droits civiques. Cela signifie que dans ces deux villes, toute femme se sentant dégradée par la pornographie (publicité, affichage de magazine dans les kiosques, petites annonces) peut intenter un procès et demander des dédommagements financiers. On comprend qu'elle ait pu ainsi paraître s'allier avec les mouvements religieux et puritains ; on trouvera sur le site¹ dédié à sa mémoire une réfutation des principales accusations lancées contre elle.

Une vie militante

Andrea Dworkin ne soignait pas son image physique. Elle était grosse, mal habillée, avait les cheveux frisés et en désordre. Mais n'est-ce pas ce genre d'image qui font d'un Kerouac et de ses compagnons de route, des Américains admirés ? De plus, elle écrivait dans des journaux d'extrême gauche... Andrea Dworkin laisse derrière elle une grande œuvre littéraire. Elle est l'auteur de treize ouvrages (fiction, poésie, témoignage, théorie) ainsi que de nombreux articles. Elle fut une polémiste redoutable contre le patriarcat et l'exploitation sexuelle.

Son premier engagement fut pacifiste. Comme nombre de féministes des Etats-Unis, elle manifesta contre la guerre au Vietnam, lorsqu'elle était étudiante. À 18 ans, en 1965, elle fut arrêtée lors d'une manifestation sur le campus de

Bennington (New York). Menée à la maison d'arrêt pour femmes, elle y fut soumise à une fouille corporelle intime ; ce qui signifie que la police vérifia qu'elle n'avait caché d'objet ni dans son vagin ni dans son rectum. Elle donnera à la presse le récit de son arrestation et contribua ainsi à la fermeture puis à la destruction de la maison d'arrêt.



En 1970, Andrea Dworkin publie *Woman Hating* qui fut salué par Kate Millett et Phyllis Chester comme un ouvrage révolutionnaire. Fine connaisseuse de la littérature française, elle y fait la critique de la littérature du mal, très en vogue à l'époque, en particulier *Histoire d'O*. Dès lors, elle sera considérée non comme une critique de la pornographie, mais comme une liberticide de l'écriture. Les associations de libraires «American Booksellers» et de maisons de publications «American Publishers» l'attaquèrent en justice en 1984, affirmant qu'elle les empêchait d'exercer leur droit constitutionnel du premier amendement, *Freedom of speech*. Elle fut le sujet d'un boycott médiatique et dut publier en Grande-Bretagne, aucune maison d'édition aux Etats-Unis ne voulant lui permettre d'exercer son droit de parole.

Un personnage ambigu

Si Andrea Dworkin a mauvaise réputation, c'est en partie à elle-même qu'elle le doit. Elle permit, par ses excès, de confondre fiction et témoignage, de mettre dans sa bouche des propos tenus par ses personnages de fiction. Elle fut mythomane si l'on en juge par le récit du viol dont elle aurait été victime en France en 1978. Elle était assise dans le jardin d'un grand hôtel parisien, lisant un ouvrage sur le fascisme français et sirotant un kir royal, quand elle perdit connaissance. Elle accusa le barman et le serveur d'avoir mis de la drogue dans son verre, de l'avoir transportée dans sa chambre et de l'avoir violée. Ce récit fort peu vraisemblable rappelle la fiction de Pauline de Réage. Mais ne retenir que cela d'elle ferait oublier les pages qu'elle a écrites pour le *Los Angeles Times* lors du procès d'O.J. Simpson à propos de l'assassinat de Nicole Brown Simpson et de Ronald L. Goldman. Dans cet article, elle dénonce avec rigueur et passion l'hypocrisie de la société, femmes comprises, lorsqu'il s'agit de violence domestique et de personnages célèbres. Oui, elle affirma que le pénis est une arme que les hommes utilisent contre les femmes, mais c'est aussi ce que disent les Marines (voir le film *Full metal jacket*). Elle rendit compte de la guerre des sexes, mais n'en fut ni l'inventrice, ni la promotrice.

En ces temps de retour du balancier, le meilleur hommage que nous puissions lui rendre, le meilleur service que nous puissions nous rendre, c'est de la (re)lire et de prendre au sérieux ce qu'elle a écrit.

¹ www.andreadworkin.net/memorial